

Le rire : une arme pour la défense des femmes chez Poulain de la Barre et Marie de Gournay

Simone BERTRAND

*Eh! doucement, de grâce : un peu de charité,
Madame, ou tout au moins un peu d'honnêteté.
Quel mal vous ai-je fait? et quelle est mon offense,
Pour armer contre moi toute votre éloquence?*
Molière, *Les Femmes savantes*

François Poulain de la Barre est connu avant tout pour son texte écrit en 1673, *De l'égalité des deux sexes*, où il fait une défense remarquablement moderne de l'égalité, qui lui méritera une place en exergue du *Deuxième sexe*. Deux ans après cette publication, il écrit un second ouvrage sur la situation des femmes, en s'intéressant davantage à la question de l'éducation. C'est pourtant son traité de 1675, qui complète ses écrits féministes, qui est peut-être son plus novateur et son plus intrigant. Dans *De l'excellence des hommes contre l'égalité des sexes*, il imite un homme fier de son sexe, qui défend une misogynie assumée et une supériorité de l'esprit mâle. Reprenant sa rhétorique habituelle, il répond à cette « imitation », en préface et dans une seconde partie, prouvant ainsi la supériorité de ses arguments après avoir présenté ceux opposés, ce qui fera considérer son style d'argumentation comme assez près du mode scolastique.¹ Toutefois, en résumant les arguments d'un contradicteur, il donne une image assez grotesque de l'homme fier : en l'imitant, il ne peut éviter de le ridiculiser. C'est cet effet du texte, au-delà de la structure de l'argumentation, qui sera particulièrement intéressant, si l'on considère l'utilisation que

¹ Poulain DE LA BARRE, *De l'excellence des hommes contre l'égalité des sexes*, Paris, Vrin, 2011, p. 335, nb. 1.

Poulain de la Barre souhaitait que l'on fasse de ses écrits.² Le ridicule semble avoir une fonction dans sa défense des femmes et avoir un effet particulier qui réussit bien à ce sujet. En partant de ce court écrit de celui qu'on considère comme un des premiers grands féministes et en analysant ensuite un texte mythique de Marie de Gournay, on peut se demander pourquoi le rire semble si percutant, si efficace dans cette grande et éternelle querelle des sexes.

De l'excellence des hommes

Poulain ne présente pas *De l'excellence des hommes* comme une continuité de sa réflexion entamée pendant les années précédentes, mais plutôt comme, avant tout, un manuel de défense contre la haine, à destination des femmes. Dans ses précédents écrits sur le même thème, il exposait clairement et schématiquement la plupart de ses arguments sur la cause de cette inégalité illégitime entre les genres. Si un troisième texte fut nécessaire, c'était bien moins pour apporter des arguments nouveaux – on peut d'ailleurs reprocher à ce texte de sembler peu novateur³ –, mais plutôt pour répondre aux objections que l'on pourrait tenter contre *l'Égalité des deux sexes*. Il voulait défendre sa position contre les plus fervents des misogynes; n'ayant pas eu la réponse attendue après la publication de ses premiers textes, il prend l'initiative de l'écrire lui-même. Un résumé des positions adversaires ne suffit pas, il doit incarner lui-même un « homme supérieur » qui mobilise l'Écriture sainte pour « reconnaître si l'Auteur ne s'est point flatté lui-même en affaiblissant les preuves de ses Adversaires; et s'il a dit contre les femmes tout le mal que l'on en peut dire publiquement⁴ ». Il ne veut pas tester ainsi la force de ses arguments pour le bon plaisir d'avoir raison, mais aussi pour fournir des réponses à de telles invectives souvent entendues. Il s'agit alors d'un modèle de discussion, où l'on répond à un type de discours populaire, qu'on pourra reprendre en société pour efficacement faire la défense des femmes. Poulain écrit donc de manière stratégique, « pour donner aux femmes de quoi

² Poulain propose que ses arguments soient repris par les femmes qui souhaitent se défendre, nous y reviendrons.

³ Marie-Frédérique PELLEGRIN, préface à Poulain DE LA BARRE, *De l'excellence des hommes contre l'égalité des sexes*, p. 13.

⁴ DE LA BARRE, *De l'excellence des hommes contre l'égalité des sexes*, p. 334.

se défendre fortement contre ceux qui se servent de l'Écriture pour les mortifier⁵ ». Quelles sont alors les méthodes qu'il préconise pour une défense efficace?

Dans sa préface, il reprendra un grand nombre d'arguments religieux et les retournera tout en conservant leur forme. Il le fait notamment avec l'argument classique de la femme créée en deuxième : « Que si les femmes ne sont pas les Images de Dieu, parce que la première vient de l'homme [Adam], il n'y a qu'Adam qui ait été l'Image de Dieu, parce que tous les autres hommes viennent des femmes. Et si la femme est l'Image de l'homme et moins noble que lui parce qu'elle vient de lui, tous les hommes sont par la même raison les Images des femmes, et moins nobles que lui⁶. » En conservant la logique de l'argument, il illustre bien comme celui-ci est vide, sans raisonnement sur le fond, et comment on peut lui faire dire ce que l'on veut. Poulain est reconnu pour utiliser de manière consistante l'argumentation par raisonnement, en laissant de côté les recours aux exemples et à l'autorité; il aime particulièrement montrer leur faiblesse lorsque ses adversaires les mobilisent. On montre le ridicule de leur position, puisqu'on peut retourner complètement leur propos en jouant sur leur propre terrain. Il n'hésite pas à pousser cette méthode jusqu'à l'exagération, au grotesque : « Mais, réplique-t-on, non seulement Ève est venue après Adam ; elle est encore venue de lui, ayant été formée d'une de ses côtes. Il est vrai. Mais je dirai de même; Adam a été créé après la boue, il est sorti de la boue et du limon de la terre; ainsi la terre et la boue sont plus nobles que lui [...] Que répondraient les faiseurs de convenances?⁷ » Cette comparaison loufoque affaiblit le sérieux de la position adverse et on ne peut s'empêcher d'avoir une piètre image de celui à qui il répond.

Le propre de l'homme misogyne qu'il incarnera après la préface sera de ne pas se fier à la raison, mais à la coutume et aux Écritures. Il créera alors une image très caricaturale d'un homme qui va vers le mauvais chemin sans s'en apercevoir, alors que la lectrice voit bien qu'il se perd dès le début. L'homme imité débute en expliquant qu'il considère que l'infériorité des femmes est un avis assuré, un avis « qu'il faut mettre au nombre de ces sentiments vifs et clairs⁸ », puisqu'il nous vient de la nature; sa posture initiale n'est

⁵ DE LA BARRE, *De l'excellence des hommes contre l'égalité des sexes*, p. 298.

⁶ DE LA BARRE, *De l'excellence des hommes contre l'égalité des sexes*, p. 301.

⁷ DE LA BARRE, *De l'excellence des hommes contre l'égalité des sexes*, p. 303.

⁸ DE LA BARRE, *De l'excellence des hommes contre l'égalité des sexes*, p. 338.

appuyée par aucune réflexion et est bien trop exagérée pour que le lecteur puisse le suivre.⁹ De connivence avec l'auteur, nous ne pouvons que rire de ce pauvre homme. Il est grotesque, car il a un trop-plein d'assurance, sans fondement de raison, qui ne vient que des « préventions de l'enfance¹⁰ » et, en le laissant développer ses arguments, on ne fait que le laisser dévoiler la faiblesse de sa posture. Son assurance revient constamment dans les formules que Poulain lui met en bouche (« il ne faut qu'ouvrir les yeux¹¹ », « des témoignages incontestables¹² », etc.) et dans le choix des arguments qu'il utilise (comme dans l'exemple de l'excellence nécessaire d'un tempérament chaud, propre aux hommes¹³). Constamment, Poulain nous montre que celui qui est trop sûr de sa supériorité ne peut être que ridicule et que la meilleure façon de se prémunir contre ses attaques est de s'en moquer, comme il le fait lui-même en l'imitant dans toute sa splendeur de mâle supérieur. Si donc il écrit pour fournir une méthode de défense aux femmes, il semblerait que la moquerie soit à privilégier. Ce texte veut nous apprendre que face à un personnage sérieux qui ne peut se remettre en doute et qui a une confiance en lui presque surnaturelle, la façon la plus aisée de répondre sera de montrer son exagération pour le rendre grotesque et risible, puisqu'il *est* toujours ridicule.

Égalité des hommes et des femmes

Une certaine moquerie, une présentation qui réduit l'aura de grandeur masculine semblerait une bonne façon de répondre à ceux qui méprisent sans raison les femmes. Est-ce que certaines autrices ont repris son « guide » d'argumentation pour une défense des droits des femmes et ont écrit avec ce rire qui invite à un retour au raisonnement? Il y a du moins une femme venue avant lui qui utilisait le même humour supérieur pour rappeler le

⁹ « Si ils sont persuadés que celui des mâles est le plus excellent et le plus capable, ce n'est point par un effet du caprice, ni de la coutume, mais par une idée très distincte que la nature même leur en donne : et après les notions primitives et fondamentales qui concernent notre propre conservation, je n'en vois point de plus naturelle. » DE LA BARRE, *De l'excellence des hommes contre l'égalité des sexes*, p. 338.

¹⁰ DE LA BARRE, *De l'excellence des hommes contre l'égalité des sexes*, p. 298.

¹¹ DE LA BARRE, *De l'excellence des hommes contre l'égalité des sexes*, p. 345.

¹² DE LA BARRE, *De l'excellence des hommes contre l'égalité des sexes*, p. 341.

¹³ « Il ne faut qu'ouvrir les yeux pour reconnaître que les hommes généralement parlant [...] sont d'un tempérament plus chaud et plus sec que les femelles, ce qui est cause qu'ils ont plus de force, de vigueur, de liberté et de santé. » DE LA BARRE, *De l'excellence des hommes contre l'égalité des sexes*, p. 345.

manque de fondement des critiques misogynes : Marie de Gournay. Si on n'a peut-être pas suivi Poulain, la « fille d'alliance » de Montaigne l'a certainement devancé avec son audacieux texte *Égalité des hommes et des femmes*, publié en 1622, une génération avant lui. Elle aussi présente des arguments réfléchis, avec plusieurs commentaires sur des auteurs classiques et sur de grandes dames de l'histoire. Son texte est riche en références les plus diverses – Corinne de Tanagra, Didon, Plutarque, Virgile, Paul de Tarse, Platon, etc. – qui lui permettent de réfuter les hommes par « des sentences des plus illustres de leur sexe¹⁴ » et de faire une démonstration sérieuse de son point de vue. Elle emprunte un style semblable à celui de Montaigne, c'est-à-dire qu'elle n'est pas loin d'un certain relativisme¹⁵ : il n'y a pas de catégories figées qui déterminent nos facultés, il n'y a qu'une différence de degré entre les humains, l'âme humaine fait seule la différence propre à cet animal.¹⁶ La femme n'a pas une nature différente de l'homme et certainement pas une nature inférieure. Si l'homme a une âme semblable et seulement une force physique supérieure, cela ne crée pas une supériorité sur les femmes, puisque si c'était le cas on pourrait tout aussi bien dire que les animaux comme les ours ou les tigres sont supérieurs aux hommes encore bien davantage. Pour Marie de Gournay, les hommes et les femmes se ressemblent tellement qu'on ne peut les hiérarchiser.

Cela dit, en plus de ces réflexions philosophiques, elle se permet aussi une certaine raillerie à plusieurs endroits dans son discours raisonné. Elle aussi exagère la grandeur de l'homme dans des comparaisons pour montrer le ridicule du sentiment de supériorité : « Gens plus braves qu'Hercules vraiment, qui ne desfit que douze monstres en douze combats; tandis que d'une seule parolle ils desfont la moitié du Monde.¹⁷ » Elle les compare à Hercule, mais aussi à des malhabiles et à des « opiniastres », alternant entre une caricature et des invectives. Elle s'amuse aussi à reprendre leur logique et leurs règles pour répondre à leurs attaques : si Jésus était un homme et non pas une femme, c'est peut-être

¹⁴ Marie DE GOURNAY, *Discours sur ce livre à Sophrosine*, dans *Les Advis*, Paris, Toussaint Du-Bray, 1684, p. viii, consulté le 27 décembre 2025, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k996243s/f5.item.r=marie%20de%20gournay>.

¹⁵ Elle s'inspirera entre autres de l'idée de Montaigne sur la valeur très relative et variable de l'esprit humain : « il y a plus de distance de tel à tel homme qu'il n'y a de tel homme à telle beste. » Michel DE MONTAIGNE, *Essais*, Paris, Presses Universitaires de France, 1924, I, 42, p. 258.

¹⁶ DE GOURNAY, *Égalité des hommes et des femmes*, dans *Discours sur ce livre à Sophrosine*, dans *Les Advis*, p. 285.

¹⁷ DE GOURNAY, *Égalité des hommes et des femmes*, p. 279.

seulement par nécessaire bienséance, puisqu'une femme n'aurait pas pu dignement se mêler à toutes les foules, « mesmement en face de la malignité des Iuifs¹⁸ ». Si l'on impose une place aux femmes, elles la respecteront et on ne peut plus leur reprocher de ne pas avoir été Jésus, dit-elle en riant de la dignité d'une femme seule parmi un groupe de Juifs. Elle ose même explicitement utiliser l'humour lorsqu'elle revendique une même nature humaine et une ressemblance bien plus grande entre mâle et femelle qu'entre deux individus d'une même espèce : « Et s'il est permis de rire en passant, le quolibet ne sera pas hors de saison, nous apprenant ; qu'il n'est rien plus semblable au chat sur une fenestre, que la chatte.¹⁹ » Sans avoir tort, elle sort quand même du discours de raison qui lui était propre et qui élevait son discours au-dessus des querelles habituelles.

Rôle de l'humour

Ces passages détonnent donc : pourquoi passe-t-elle d'un style académique, érudit, où elle fait l'étalage de son prodigieux savoir à un style amusant, plein d'insultes et de blagues sur les chats aux fenêtres? Pourquoi, comme pour Poulain, l'humour réussit si bien à s'inscrire dans son discours féministe? Y a-t-il une spécificité de ce sujet qui fait en sorte que la moquerie, la caricature et l'exagération y fonctionnent bien? Marie de Gournay fournit elle-même quelques réponses dans *Égalité des hommes et des femmes*, mais aussi dans son *Discours sur ce livre*, qui préface ses *Advis*, soit le recueil de tous ses textes. Elle dit d'abord ne pas pouvoir défendre la dignité et la capacité des dames par raisons ou exemples, puisque les opiniâtres pourraient trop en débattre. Elle se rabat donc sur l'autorité de grands hommes et de Dieu même, pour qu'on ne puisse lui faire de reproches sur ses sources. Il faut comprendre qu'elle considère que le genre de son livre, « de gros en gros c'est le discours de raison²⁰ » et c'est ce qu'elle revendique comme étant la grande force de son ouvrage. Seulement, lorsqu'elle doit répondre à des hommes outrecuidants, elle doit se limiter à ce qu'ils considèrent comme des arguments valables (comme des références à l'Écriture), pour éviter de ne recevoir que du mépris. Il faut travailler à

¹⁸ DE GOURNAY, *Égalité des hommes et des femmes*, p. 290.

¹⁹ DE GOURNAY, *Égalité des hommes et des femmes*, p. 286.

²⁰ DE GOURNAY, *Discours sur ce livre*, dans *Égalité des hommes et des femmes*, p. iv.

l'intérieur d'un champ restreint de références admises, ce qui limite le discours de raison qu'elle souhaite avoir. Elle-même, en parlant de son texte sur l'égalité, reconnaît qu'il diffère de ses autres écrits : elle a dû combattre la tyrannie des hommes par eux-mêmes, par leurs propres arguments, pour éviter de « s'exposer à rendre la contradiction de ses adversaires plus hardie²¹ ». Si on caricature les arguments des adversaires, si on se moque de leur logique en les imitant, ce n'est pas parce qu'on manque d'arguments de raison, mais parce que ce sont les seules réponses qu'ils peuvent recevoir. Les misogynes seraient trop prompts à disqualifier des raisonnements nouveaux qui les dépassent, selon Marie de Gournay. S'ils ont une rhétorique assez creuse, il faut malheureusement s'y adapter pour qu'ils nous comprennent.

Le ton moqueur qu'on perçoit dans les textes de Gournay – et nous dirions la même chose de ceux de Poulain – viendrait alors d'une certaine caricature, ou du moins d'une reprise des discours misogynes, imposée par les limites de ce que les adversaires sont prêts à recevoir. Cette réponse suffit peut-être pour expliquer pourquoi le style d'argumentation de Gournay diffère quelque peu dans *l'Égalité*, puisqu'elle s'adapte à son sujet, mais elle n'explique pas pourquoi le rire et la moquerie peuvent être une réponse efficace pour disqualifier des discours méprisants comme on en faisait l'hypothèse avec le « guide de défense » de Poulain. Dans « Souvenirs sceptiques de Marie de Gournay dans *l'Égalité des hommes et des femmes* », Isabelle Kier fait l'hypothèse que le rire est pour lui-même choisi comme une réponse efficace, et n'est donc pas qu'imposé : « Le rire est la réponse sceptique à la gravité des pédants, qui font mine d'être des plus sérieux et des plus doctes, pour justifier n'importe quoi. Il constitue l'expression la plus vivante d'une philosophie du doute, qui a conscience de la contradiction et de l'insignifiance des opinions professées.²² » Puisque les hommes avec un argumentaire misogyne critiquent ou réduisent ce qu'ils ne sont pas, cette posture implique réciproquement une glorification de ce qu'ils sont – une glorification des hommes par comparaison aux femmes rabaissées. Il est alors difficile d'être un homme misogyne sans avoir l'air d'être un homme pédant qui croit être plus sérieux, rationnel et docte que d'autres. Si de Gournay utilise le rire spécifiquement pour

²¹ DE GOURNAY, *Discours sur ce livre*, dans *Égalité des hommes et des femmes*, p. viii.

²² Isabelle KIER, « Souvenirs sceptiques de Marie de Gournay dans *l'Égalité des hommes et des femmes* », dans *Clio : Histoire, femmes et sociétés*, vol. 1, n° 29, 2009, p. 247.

la question de l'égalité des sexes, c'est parce qu'il est un bon moyen d'illustrer l'insignifiance du discours misogyne nécessairement pédant qui ne s'appuie pas sur de véritables raisonnements.

L'humour vient – peut-être accidentellement – des arguments que l'on doit reprendre de la partie adverse pour avoir une réponse qui ne sera pas d'emblée disqualifiée, mais pas seulement. Il est aussi choisi comme mode de réponse face aux « hommes supérieurs » qui ne peuvent douter d'eux-mêmes. C'est dire que le sérieux exagéré, la gravité sans remise en doute appelle le rire de deux manières : il l'impose par une fermeture d'esprit qui limite les réponses possibles et il le crée pour celui qui remarque les contradictions invisibles à celui qui ne se remet pas en question. Le personnage sérieux commande la caricature et est, par lui-même, drôle. Il est amusant pour le lecteur de Poulain qui se sent plus éclairé, plus conscient des problèmes de l'argumentation, de voir l'homme misogyne imité se tromper sans s'en rendre compte parce qu'il est trop grave pour se remettre en question. C'est le même rire qu'on a devant le sérieux d'Alceste, le rire de la comédie classique, mais qui devient ici une stratégie argumentative dans ce qui se veut être un discours de raison.

La raillerie de nos deux auteurs semble alors percutante parce que leur adversaire est un personnage grave, aveugle à ses contradictions, nécessairement risible. Le rire semblerait avoir sa place dans leur discours et il serait même « l'expression la plus vivante de la philosophie du doute »; il aurait un vrai rôle dans un discours social comme celui sur l'égalité des hommes et des femmes. On peut comprendre ce rôle à la manière dont Bergson le faisait, comme un rôle social de rappel à l'ordre pour celui qui suit automatiquement son chemin : « Toujours un peu humiliant pour celui qui en est l'objet, le rire est véritablement une espèce de brimade sociale.²³ » Si, dans un débat de société, on ne peut plus recourir à la raison, car nos adversaires refusent de l'entendre, il nous reste toujours le rire. Même si la moquerie est moins rigoureuse, elle n'est pas moins importante qu'une argumentation classique par démonstrations dans un débat social, elle a le même rôle. Mais si la gravité provoque le rire, il semblerait qu'il est encore plus délicieux lorsqu'on se moque de quelqu'un qui détient du pouvoir social. C'est ce que Pierre Clastres a illustré dans ses

²³ Henri BERGSON, *Le Rire*, dans *Œuvres*, Paris, Presses Universitaires de France, 1959, p. 451.

recherches d'anthropologie politique : ce qui nous fait rire dans nos récits populaires, dans nos blagues, c'est un certain renversement de l'ordre traditionnel et de la structure de pouvoir. Nous aurions pour lui « l'obsession secrète de rire de ce que l'on craint²⁴ », qui viendrait d'un désir de dévaluer par le langage ce qui ne peut l'être dans la réalité. Ce sont les rois, les sages et les forts qui sont les plus tentants de ridiculiser, car ils échappent à nos attaques et à nos critiques dans l'ordre habituel. Les hommes du XVII^e siècle auxquels de Gournay et Poulain répondent se situent à l'intersection du sérieux et du pouvoir, qui incite doublement à se moquer. Il n'est alors pas étonnant que ces grands intellectuels qui revendiquaient un retour à la raison et à l'argumentation philosophique se permettent plusieurs blagues sur les partisans d'une supériorité de l'homme : leur sujet était si risible qu'il imposait la blague.

²⁴ Pierre CLASTRES, *La Société contre l'État*, Paris, Minuit, 1974, p. 126.

Bibliographie

BERGSON, Henri. *Le Rire*, dans *Œuvres*, Paris, Presses Universitaires de France, 1959.

CLASTRES, Pierre. *La Société contre l'État : Recherches d'anthropologie politique*, Paris, Minuit, 1974.

DE GOURNAY, Marie. *Les Advis, ou Les Presens de la Demoiselle de Gournay*, Paris, Toussaint Du-Bray, 1684, consulté le 27 décembre 2025, [https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k996243s/f5.item.r=marie%20de %20gournay](https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k996243s/f5.item.r=marie%20de%20gournay).

DE MONTAIGNE, Michel. *Essais*, Paris, Presses Universitaires de France, 1924.

KIER, Isabelle. « Souvenirs sceptiques de Marie de Gournay dans l'*Égalité des hommes et des femmes* », dans *Clio : Histoire, femmes et sociétés*, 2009, vol. I, n° 29, p. 243-257.

MOLIÈRE. *Les Femmes savantes*, dans *Théâtre complet*, t. V, Paris, Imprimerie nationale, 1999.

POULAIN DE LA BARRE, François. *De l'égalité des deux sexes* et autres textes, Paris, Vrin, 2011.